

Dossier spécial «récit de course section»

Escalade et trekking en Sardaigne

du 1^{er} au 14 octobre 2016

Org. Jean-Michel Oberson & Vincent Ischer

Au programme: Superbe rocher travaillé et abrasif, des voies de toutes difficultés bien équipées, vue sur la mer au soleil ou à l'ombre, voies longues ou courtes: voilà pour la grimpe.



Un trek exigeant qui chemine entre plages isolées et forêts de chênes et de genévriers au-dessus d'une mer limpide bleu-vert digne des plages les plus exotiques. Heureusement, le cheminement sous les arbres et l'orientation sud-est de l'itinéraire permettent d'échapper partiellement à l'ardeur du soleil qui nous a accompagnés durant presque tout le séjour, à l'exception de deux très brèves ondées en soirée. Par chance des grottes nous ont offert un refuge bienvenu et astucieux.

Mais commençons par le début. Onze personnes se retrouvent au camping de Cala Gonone, près de Dorgali en Sardaigne le samedi 1^{er} octobre 2016. Voyage en voiture et bateau de Gênes à Olbia ou Porto Torres, en dormant soit en cabine soit sur les fauteuils des salons ou encore sur des matelas à même la moquette!

Cala Fuili (cala=plage) offre un premier contact typique de l'escalade sarde. Cinq minutes d'accès à la plage, des rochers au bord de l'eau limpide, des voies

faciles bien équipées, beaucoup de familles avec enfants. Un petit paradis. Malheureusement, le rocher parfois poli souffre un peu de cet engouement.

Les deux jours suivants nous découvrons deux nouveaux sites de grimpe avec un rocher parfait, mélange de Verdon et de Finale Ligure redoutablement abrasif offrant des voies de 20-35 m en face sud et ouest: « Monte Bonacoa » et « Buchi Arta ». Ces deux sites enchanteurs sont l'œuvre d'un grimpeur neuchâtelois qui tient à rester anonyme!



Le troisième soir, nous préparons minutieusement nos sacs en faisant la chasse à tout poids superflu pour faciliter le trek que nous ferons les quatre jours suivants: le « Selvaggio Blu », trek réputé le plus difficile d'Italie. (En fait, nous n'avons fait que les 3-4 jours les plus « techniques » sur une durée totale de six à sept jours, ceux nécessitant du matériel d'escalade pour surmonter quelques ressauts et de nombreux rappels.)

Le quatrième jour nous quittons le port de Cala Gonone en Zodiac à 07h00 pour débarquer aux alentours de la célèbre plage de Cala Goloritze, après avoir fait trois dépôts d'eau et de nourriture sur les plages de Mudalòru, Biriola et Sisine où nous avons prévu de dormir. Sage initiative qui se révélera trompeuse!



Le premier jour entre Cala Goloritze et Cala Mudaloru impose une rude montée de 600 m de dénivellé qui alterne vagues sentiers, ressauts rocheux raides, caillasse, grimpe sur genévrier, lapiaz, rappels, et surtout recherche d'itinéraire. En effet, une particularité du Selvaggio Blu est d'être très peu signalisé: une volonté de le garder «sauvage» et, sans doute aussi, réservé aux seules personnes accompagnées d'un guide local. Ce premier jour offre une alternance de marche sous le soleil et sous des forêts de chênes, d'abord en s'éloignant de la côte, puis sur une crête le long du littoral avec une vue sur une mer limpide au chatoyement bleu-vert, véritable invitation à la baignade, véritable torture aussi, car il nous faudra attendre huit heures d'effort pour pouvoir se baigner dans une eau à 23°. Nous rencontrons aussi un «ovide», bergerie rudimentaire construite à l'aide de pierres et de branches de genévriers astucieusement entrelacées. On trouve également d'innombrables plateformes qui sont autant de foyers sur lesquels on faisait du charbon de bois avec les chênes environnants avant de le transporter à dos de mulets jusqu'à un port en route pour Marseille et ceci jusqu'au milieu du XX^{ème} siècle. Telle est l'origine historique de ce trek qui a été redécouvert et réaménagé par M. Verin et P. Cicalò en 1989.



Une surprise attend notre groupe de onze personnes en arrivant à la plage encaissée de Mudalòru: notre sac de nourriture a disparu, bien que nous l'ayons caché au fond d'une grotte peu accessible, suspendu à deux mètres du sol contre la voracité des sangliers et des cochons sauvages. Consternation, dépit, fureur et famine parcourent notre petit groupe à la perspective de devoir affronter un souper, un déjeuner et une

journée de 8 heures presque sans nourriture, tout cela en sentant quelques gouttes d'eau démentir les prévisions de beau temps de la météo. Ambiance morose! Heureusement, nous parvenons à téléphoner à la compagnie de Zodiacs qui nous a amenés. Ils promettent de nous livrer pain, fromage, charcuterie locale, fruits et biscuits sur la plage que nous atteindrons le lendemain soir!

Heureusement aussi, Brigitte et Anne-Lise rassemblent et rationnent les restes de nourriture de chacun pour assurer une survie commune. C'est alors que nous découvrons avec soulagement et reconnaissance que Joachim, dont nous avons remarqué le sac outrageusement lourd, a décidé de porter dans son sac les pique-niques des trois jours suivants pour tous les membres de sa famille. En plus, sans doute, pour ralentir sa fougue, il a jugé utile de porter la casserole avec les restes du souper précédent! Ceci nous sera très utile, car nous avons évidemment laissé dans le sac volé les casseroles et les réchauds à gaz! Nous avons pu ainsi inventer toutes sortes de recettes originales cuites au feu de bois: soupe aux sachets de thé froid cuits avec du gingembre, polenta au gingembre, etc. Ah oui, j'ai oublié de préciser que le sac de nourriture du deuxième soir a lui aussi été volé, mais pas le troisième sac! A ce stade, vous vous demandez sans doute qui sont les auteurs de ces vols. Nous nous le demandons encore. Aucune certitude, malgré de nombreuses démarches et recherches.

Au cas où vous désiriez faire ce trek, il est utile de savoir que les deux communes de Cala Gonone et Baunei, situées à chaque extrémité du trek, se disputent depuis des générations la gestion de cette région désertique. Or la commune de Baunei a promulgué unilatéralement dans son ordonnance du 26 juillet 2016 un nouveau règlement. Ce règlement exige l'inscription du nombre de personnes et des lieux de bivouac auprès des



autorités. Le problème est que ni les autorités ni l'office du tourisme de Cala Gonone n'ont été informés, il n'y a aucun panneau d'information au début des sentiers, les cartes et livres qui décrivent ce trek ne le mentionnent pas.

Nous avons découvert ce règlement en rencontrant le gardien de la plage de Cala Goloritze 15 minutes après le début de notre trek. Il nous a menacés de lourdes amendes et de la possible séquestration de nos sacs de nourriture par la police du littoral. Après renseignement, nous découvrirons que cette police n'opère plus après le 1^{er} octobre. Le mystère reste donc entier !

Mais revenons à notre équipe. Après une nuit passée sur des terrasses construites à l'aide de gros galets et après un très maigre déjeuner, nous entamons notre deuxième journée par une escalade de 6-7 m en degré II, suivie d'une fastidieuse montée dans un pierrier. S'ensuivront de ravissantes sections en forêt, des traversées sur des genévriers couchés pour enjamber des ravins, quelques progressions vertigineuses le long de hautes falaises au-dessus de la mer, et toujours cette invitation à la baignade dans une mer dont la couleur rappelle des destinations exotiques. Huit heures, quatre rappels et une erreur d'itinéraire plus tard, nous quittons le parcours « officiel » du Selvaggio Blu pour descendre à la plage de Biriola, 50 minutes plus bas en suivant un chemin bien marqué, mais non indiqué sur la carte, équipé de chaines, d'échelles de bois et de câbles.

Nous découvrons une plage de fins galets défendue par de hautes falaises de 100-150 m. L'accès impose une longue descente raide et un louvoiement improbable sur, autour et sous de gros blocs en bordure de mer. Au choix, désescalade ou rappel. Nous pouvons enfin nager dans une mer cristalline avec une visibilité de 20-30 m.

Une belle récompense après avoir porté palmes, masque et tuba. A défaut du deuxième sac de victuailles volé, nous faisons ripaille avec les produits locaux qu'on nous a apportés. Dommage d'avoir oublié de commander une bouteille de Cannonau, excellent cépage local.



Coucher et lever de soleil tahitien, solitude, baignade matinale, méditation et rigolades nous préparent à une rude remontée d'une heure sous le soleil matinal pour retrouver le cheminement du trek quitté le soir précédent. Le chemin devient un peu plus marqué, la recherche d'itinéraire à peine moins complexe. Ce troisième jour de trek est tout aussi enchanteur que les précédents. Un peu plus technique: plusieurs longs rappels, parfois surplombants, cavernes, vires, escalade et traversée exposées rythment une marche plus proche de la mer, avec moins de dénivelé, mais des points de vue toujours aussi saisissants. Nous traversons une zone de 300 m d'éboulement récent, témoin de l'écroulement d'un pan de 120 m de la montagne qui s'est littéralement enfoncé au pied de la face en provoquant une véritable avalanche qui a tout emporté jusqu'à la mer 150 m plus bas. Inquiétant spectacle !





Trois rappels impressionnants nous conduisent en pente douce à Cala Sisine, encore une plage paradisiaque, plus large, plus longue, avec des galets encore plus fins, presque du sable et une mer transparente avec plus de poissons. Ah, le snorkeling le long des falaises ! Etonnamment, un camping discret caché par des arbres est encore ouvert, à 300 m de la plage. Accès par la mer ou par 2 heures de marche le long d'une piste 4X4. Accueil glacial !



Notre dernière journée, toujours ensoleillée, nous conduira sans obstacles techniques, à Cala Luna en 3h30 sur de vrais chemins balisés. Agréable, trop facile ? Beaucoup de trekkeurs s'arrêtent généralement à Cala Sisine. Cala Luna est une plage de sable fin très prisée avec de l'escalade au bord de l'eau dans des grottes surplombantes. Pas beaucoup de voies en-dessous de 6c ! Notre compagnie de Zodiac chérie viendra nous rechercher, fatigués, mais propres à force de côtoyer les poissons.

Samedi cinq personnes doivent rentrer, trois autres s'adonnent à la comparaison des plages et des gelatis de la station balnéaire pendant que trois irréductibles, stimulés par l'arrivée de Simon et Valérie pour la deuxième semaine, découvrent la jolie falaise de Margheddie face à la mer qui offre des voies de 30-40 m en 5 à 6c. Attention, contrairement aux dires du topo, le soleil ne quitte pas la falaise à 13h00, mais à 16h00. Par 25° à l'ombre, cela a son importance.

Les jours d'escalade vont s'enchaîner, tous divers, tous enthousiasmants. Dimanche nous nous aventurons dans le vallon de Surtana à 2h00 de Cala Gonone pour faire une, deux pour certains, voies de 200 m dans un rocher digne du Verdon. Lundi, nous ne pouvons résister au plaisir d'user une deuxième fois nos doigts sur la raide paroi de Buchi Arta. Après le départ de trois autres personnes, nous décidons d'aller découvrir de nouvelles longues voies de 100 m juste au bord de la mer à Biddiriscottai. Encore un rocher différent, superbe, aussi abrasif que celui des Calanques. Le charme de la falaise Monte Bonacoa nous convainc de revenir explorer une deuxième fois ses belles faces ouest le mercredi.

Jeudi une brume et un brouillard digne des automnes neuchâtelois nous encouragent à visiter la région de Dorgali, ses grottes et ses nuraghes (vestiges mégalithiques caractéristiques de la culture nuragique apparue en Sardaigne entre 1900 et 730 av. J.-C). Le temps gris et chaud du dernier jour, alimenté par un sirocco poisseux, ne nous empêche pas d'apprécier la fantastique falaise de S'atta Ruja, abritée du sirocco par son orientation ouest, à 10 minutes au-dessus de Dorgali. Rocher à trous splendide, raide à souhait.

On ne peut pas passer sous silence quelques bonnes tables : le restaurant-pizzeria « Duepi » pour ses excellentes pizzas à la pâte extra fine, le « Road House Blues », en bord de mer, pour sa carte et ses menus aussi variés que délicieux. Si vous cherchez une cuisine typique, l'agroturismo « Nuraghe Mannu », juste à la sortie de Cala Gonone, propose un seul menu composé uniquement de produits locaux pour 25€, le restaurant « Sant'Elene » offre des menus copieux de spécialités locales tout comme le rifugio « Goroppu », tous deux à quelques kilomètres en dehors de Dorgali sur la route qui mène aux gorges de Surtana.

Brigitte, Eric, Christian, Pierre-Cédric, Joachim, Katharina, Laurin, Lancelot, Anne-Lise, Vincent, Jean-Michel et les ovins, véritables maîtres des lieux

